

DAVID OLIVIER

# *Ça roule*



IS EDITION

DAVID OLIVIER

*Ça roule*

© IS Edition 2013  
Marseille Innovation. 37 rue Guibal  
13003 MARSEILLE

[www.is-edition.com](http://www.is-edition.com)

Couverture : UP Communication / IS Edition

*Avec la participation de Anne-Lucille Giraud*

Illustration de couverture : Fotolia

Direction d'ouvrage : Harald Bénoliel - IS Edition

**Retrouvez toutes nos actualités  
sur Facebook et Twitter :**

[www.facebook.com/isedition](http://www.facebook.com/isedition)

[www.twitter.com/IS\\_Edition](http://www.twitter.com/IS_Edition)

*Le seul handicap est de voir celui des autres...*

David OLIVIER

À Alexandra

## Prologue

J'avais la mentalité d'une adolescente perdue dans ses rêves. Persuadée que mon Prince Charmant viendrait un jour m'arracher à ce monde blafard, je marchais sur des nuages toujours très colorés, souvent roses, mais jamais gris. Je m'imaginai épouse et mère, avant même d'être femme.

Le jour où je rencontrai François, un treize février, je sus tout de suite que c'est lui qui partagerait mon jardin d'Éden. Nous nous mariâmes six mois plus tard !

Pour ajouter à notre bonheur, et par la même occasion embellir notre jardin, nous décidâmes de donner vie et corps au plus beau des projets : donner naissance à un enfant.

Nous avons choisi le prénom Nicolas pour un garçon, le nom d'un saint, protecteur des enfants. Pour une fille, ce serait Diane, celui d'une déesse...

Dans ces projets, nous étions trois, dans mes rêves nous étions bien.

Tout allait pour le mieux dans le plus beau des jardins.

Mais si les fleurs qui poussaient dans celui de François étaient magnifiques, elles étaient toutes identiques. La différence n'y avait pas sa place.

Or Nicolas, notre petit garçon, est né différent des autres enfants.

Aujourd'hui, je ne rêve plus.

## Une mère trop pressée

Quand je veux quelque chose, je mets tout en œuvre pour l'obtenir rapidement. J'ai toujours fait preuve d'une grande impatience ! Je marchais à l'âge de neuf mois et savais lire à cinq ans ! À seize ans, je décrochais mon bac...

Vingt ans, jeune mariée, je voulais déjà mon premier enfant. En y réfléchissant, j'ai toujours vécu dans la précipitation, comme si demain devait être mon dernier jour. Je voulais juste profiter...

Quand je suis tombée enceinte, l'idée de devoir patienter neuf mois pour pouvoir bercer et cajoler mon enfant me déprimait. Moi, l'impatiente, attendre ? J'ignorais le sens de ce mot.

Il m'arrivait de souhaiter que mon bébé naisse plus tôt. Le serrer entre mes bras, l'embrasser, lui qui se cachait



depuis des mois dans mon ventre, invisible et pourtant si présent. Mon vœu fut exaucé...

Vers ma trentième semaine de grossesse, j'eus un malaise. Je commençais à perdre ce qu'on appelle le liquide amniotique. Mon gynécologue me rassura en me disant que la vie menait son cours, mais je fus hospitalisée jusqu'à mon accouchement.

Quelques jours après ma visite chez le gynécologue, le placenta se déplaça au niveau du col de l'utérus et le liquide devint rosé.

Douleurs, sueurs, nausées... Je perdis connaissance. Que se passait-il ? J'avais l'horrible impression de me noyer dans mon propre sang. En revenant à moi, je réalisai que je perdais de plus en plus de ce liquide rougeâtre...

Les infirmières me perfusèrent de toutes parts en me faisant remarquer, sans doute pour me rassurer, que les membres du bébé se dessinaient à travers la peau de mon abdomen.

Dans ce ventre que j'effleurais, comme on caresse un mourant, pour la dernière fois, plus rien ne bougeait...

L'accouchement fut provoqué. Ce fut l'unique jour de ma vie où je n'étais pas pressée...

À mon réveil, une soignante, l'air embarrassé, me demanda si je désirais voir mon bébé.

Quelle question bizarre ! Bien sûr que je le voulais ! Et de toutes mes forces ! J'eus cependant l'étrange impression qu'on me cachait quelque chose... Blotti entre mes bras, je l'observais tendrement... Il était si petit, si maigre, si fragile aussi, mon fils à moi...

Entre infections, examens, intubations, à peine plus grand que ma main, il se battait déjà pour survivre. Le docteur essaya de me rassurer en me disant que c'était une chance que Nicolas n'ait pas fait d'hémorragies...

Durant tout un long mois, qui me sembla une éternité, je dus porter masque et blouse pour l'approcher, pauvre petit être, isolé dans un box. Il n'était perfusé qu'à deux endroits, mais mon cœur de mère voyait une multitude de tuyaux qui torturaient son corps minuscule. Abattue et terrifiée, je mis des semaines avant de trouver le courage de le prendre dans mes bras. J'avais tellement peur de lui faire mal ou de débrancher ces maudits tuyaux !

Puis le jour arriva où le médecin demanda à me parler « en privé ». Sur une étagère, dans son grand bureau blanc, un cadre et des photos d'enfants... Les siens assurément...

J'entends encore sa voix résonner dans ma tête :

*J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, votre enfant vivra mais...*

Quelques années plus tard, je m'endettais pour acheter à mon fils le fauteuil roulant dont il ne se séparerait plus jamais. Les encadrements trop étroits des portes de mon appartement empêchaient son accès, je souscrivis donc un autre crédit pour emménager dans une maison de plain-pied. Je vendis ma voiture, devenue trop petite, et achetais un Espace pour transporter cet engin, devenu par la force des choses le troisième membre de la famille.

Quant au père de Nicolas, nous nous sommes séparés le jour où il me demanda d'abandonner mon fils.

Depuis ce jour, l'adolescente remplie de rêves m'a quittée, elle aussi, à jamais...

## Nicolas

À la maison ou en classe, on n'a jamais pu me reprocher d'être agité ou turbulent. C'est vrai que je ne bouge pas beaucoup... Certains camarades, qui détestent le sport, disent que j'ai de la chance. Personnellement, j'aurais préféré être malchanceux !

Quand on me demande si ça va, je réponds : « *ça roule !* ». C'est sûr, ça crée un malaise...

Les enfants me demandent souvent ce qu'il m'est arrivé. Je pourrais leur dire la vérité : que je suis né prématuré et que les séquelles sont nombreuses, mais je préfère leur répondre que j'ai le permis fauteuil depuis deux ans et que le week-end dernier, je suis arrivé premier à la Course Mondiale des Fauteuils d'Or ! Ils restent bouche bée. Mais ce bobard ne m'amuse plus, je vais devoir en trouver un autre.

Je préfère provoquer et manipuler, avant d'être moqué. C'est un peu comme si je prenais les devants. L'an passé, j'ai trouvé dans mon cartable une poupée aux jambes sectionnées. Une autre fois, ce fut un mot du style « *faire la roue avec ton fauteuil, cap ou pas cap ?* ». J'ai également été insulté, genre « *tu n'es qu'un handicasse-pieds* ».

Même si cette année je suis passé en CM2, ma vie de rituels, d'habitudes et de repères n'est pas prête de changer !

Le matin, dès mon réveil, maman m'aide à m'habiller et à m'installer dans mon fauteuil. Comme elle travaille, elle ne peut pas m'emmener à l'école. Ce sont les ambulanciers qui jouent le rôle de taxi. Nous partons généralement vers sept heures trente et j'arrive devant les portes de l'école à huit heures. J'attends une demi-heure avant que les grilles ne s'ouvrent...

Je suis seul, désespérément seul. Je m'estime heureux quand il ne pleut pas ! Oui, vraiment, ces jours-là, j'ai de la chance ! Puis je guette le professeur qui va frapper dans ses mains pour rassembler la classe. Je dois anticiper si je ne veux pas slalomer entre les élèves. Je m'aventure le

premier dans les couloirs, appuie sur le bouton de l'ascenseur, prie pour qu'il ne tombe pas en panne, me dirige dans la classe et enfin je m'installe...

Ôter mon manteau, caler le fauteuil près de la table, sortir mes affaires du cartable sont des passages très délicats. Les cours débutent et, comme d'habitude, tout va toujours très vite. À peine ai-je terminé d'écrire la date sur le cahier du jour que les autres ont fini le premier exercice de français !

Une des séquelles de ma différence, je suis lent...

Si lent que le professeur m'explique toujours les choses comme si j'étais un élève de maternelle, moi qui suis en dernière année d'école primaire ! J'aimerais tant qu'il comprenne que si je suis lent, je ne suis pas débile pour autant !

Le midi, je déjeune à la cantine. Dès le premier jour d'école, en voyant la place que prenait mon fauteuil, les dames de service m'accueillirent... à bras fermés. Quand elles apprirent qu'il fallait m'aider pour manger, elles n'hésitèrent pas à tirer à la courte paille pour savoir qui serait l'heureuse gagnante du jeu « Citoyenneté ». C'est ainsi que Geneviève obtint le statut de coupeuse de

viande. Je l'apprécie tellement que j'ai trouvé un stratagème pour qu'elle ne m'adresse plus la parole. Le regard dans le vide, je balbutie et bafouille des mots inaudibles. Je fais semblant d'être handicapé mental. Ce n'est pas drôle, je sais, on s'amuse comme on peut...

Après le déjeuner, il reste soixante minutes avant la reprise des cours. Une heure de vide, une heure de rien. J'attends que le temps passe... Je me demande souvent qui, entre lui et moi, est le plus lent...

Dans la cour, je n'ai pratiquement pas d'amis. Qui voudrait jouer au loup avec un escargot qui se déplace à deux kilomètres à l'heure ? En fait, je suis un ingrat car j'ai quand même un ami, fidèle et sincère, mon fauteuil ! Je connais par cœur la texture de son dossier, le froid de ses manivelles, la dureté de son cale-pied et le maniement de ses freins. Rien de plus normal puisque nous ne formons qu'un !

Dépouillé, un peu rouillé, il va falloir le remplacer. Lui aussi va me quitter...

Pendant la récréation, les autres enfants jouent. Parfois, certains s'écorchent les genoux, en tombant des murets et

versent des torrents de larmes... Si seulement je pouvais pleurer comme eux...

En principe, mes après-midi débutent par la visite de spécialistes divers...

Mardi, c'est séance kiné ! Il manipule mes jambes comme s'il voulait les réanimer. Il fait ce qu'il peut, mais je ne sens rien et s'il ne me parlait pas de temps en temps, je m'endormirais... Le jeudi, c'est l'ergothérapeute qui me fait l'honneur de me rendre visite !

Comme je suis long pour écrire, j'apprends à taper sur le clavier d'un ordinateur. L'informatique me plairait bien si cet homme en blouse blanche ne bougonnait pas autant parce que je suis lent ou parce que je fais des fautes d'orthographe. Tel un virus, ne chercherait-il pas à me faire « beuguer » ?

Le vendredi, c'est le tour du psychomotricien. Il arrive toujours en retard, oublie de dire bonjour et surtout, il m'envoie des missiles de salive à chaque parole ! Il m'apprend à me repérer dans l'espace. S'il m'aide à utiliser ma main droite, je rêve de lui mettre une gauche ! Après les massages vaudou, les hurlements et les crachats intempestifs, je retourne en classe. Je loupe en général les



séances de maths. J'avoue que ce n'est pas pour me déplaire mais maman affirme que c'est une matière importante et qu'elle me sera utile quand je travaillerai.

Moi ? Travailler ? Que pourrais-je bien faire ?

Je ne peux même pas aller chez le boulanger, comme le fils de nos voisins, ni d'ailleurs accompagner maman à la mairie ! Y a-t-il des places réservées aux handicapés ? Certainement ! Et même dans tous les lieux publics ! Encore faudrait-il qu'elles ne soient pas occupées par des gens qui n'ont pas de conscience ! Peut-être envient-ils mon handicap ?

Après les maths, on ouvre le livre d'Histoire. J'ai appris que les hommes naissent tous libres et égaux, avec les mêmes droits quoi ! Mon œil !

En fin d'après-midi, cours d'EPS et d'Arts Plastiques ! Certains me trouvent chanceux. Pendant qu'ils courent, sautent, transpirent à grosses gouttes ou jouent à se prendre pour des Picasso, je suis casé dans la classe des CP, la classe des « petits » où je dois rattraper mon retard des derniers jours.

Les cours finissent à seize heures trente. Mais le temps que les ambulanciers arrivent, je ne suis à la

maison qu'une heure plus tard. Les taxis que les gens payent sont-ils également en retard ?

Le week-end, maman me conduit dans un centre où nous sommes tous différents. Pour lui faire plaisir, je fais semblant de m'amuser ; des jeux spéciaux sont organisés pour des gens très spéciaux. Ai-je choisi d'être spécial ?

Parfois, des inconnus me parlent, des banalités, des phrases qui n'ont pas de sens... Ils sont sûrement persuadés qu'ils font une bonne action.... Ils me donnent soudainement une grande importance mais je ne suis pas dupe, c'est dans leur regard que je lis ma différence.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas...

À peine arrivé à l'école, la journée commença bizarrement. Un calme inhabituel régnait dans la cour. Les élèves chuchotaient à voix basse et observaient à la dérobée le groupe des professeurs. Mon regard fut attiré par une inconnue, sans doute la remplaçante d'un professeur absent. Si seulement elle pouvait remplacer le

mien ! Hélas, les professeurs répondaient tous présents !  
Qui était cette intruse ?

En l'espace d'un éclair, mon cœur se retourna.

Mon professeur lui parlait en pointant son doigt dans ma direction d'une façon éhontée. Son geste signifiait « c'est lui ! ».

Un professeur mal éduqué peut-il bien éduquer ?

La « chose » s'avança pour me dévisager. Je pouvais mieux la voir : maigre, grande et rousse !

Je me sentis très mal. Si mes jambes m'avaient obéi, je les aurais prises à mon cou !

Elle s'approcha de moi puis s'agenouilla pour se mettre à ma hauteur :

— C'est toi Nicolas ?

Je hochai la tête pour toute réponse puis fit un geste du menton qui signifiait :

*Oui. Et toi, qui es-tu ?*

Elle se présenta avec simplicité. Elle s'appelait Charlotte et était là pour moi !

Cet été, maman avait fait une demande pour qu'une personne m'aide à prendre les cours et aussi à me déplacer. Mais quand le deuxième trimestre fut entamé, elle avait fini par oublier...

À moins qu'elle ne disparaisse aussi vite qu'un lapin dans un chapeau de magicien, Charlotte et moi passerons ensemble le reste de l'année scolaire.

C'est à ce moment-là que j'ai amèrement regretté de n'avoir pas pris de cours de magie, ou d'avoir Harry Potter comme ami !

FIN DE L'EXTRAIT

## Table des matières complète

Prologue

Une mère trop pressée

Nicolas

Charlotte

Méchoui

TB

Une vraie panne

Convalescence

Un mot très à la mode : in-té-gra-tion !

Machine de guerre

Une vocation ?

La cité

Surprise

L'absent

Allo, y'a quelqu'un ?

J'attends l'amour.com

Nicolas ou l'étoile filante

Famille d'accueil

Réflexion

Nostalgie

Mon anniversaire

Les adieux

Quelques années plus tard

Je marche

À propos de l'auteur

Du même auteur